

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

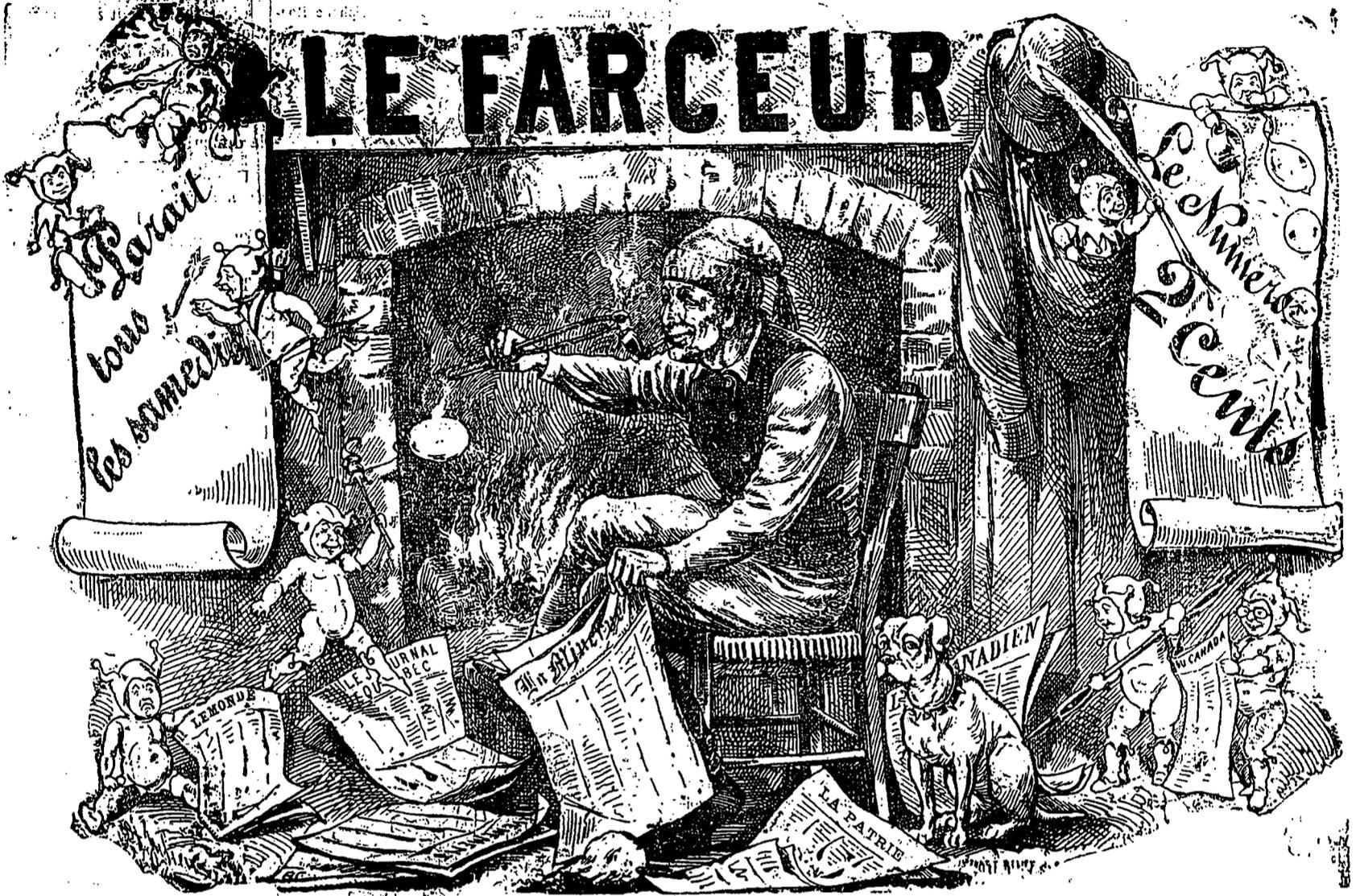
Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE FARCEUR



Abonnements :

Un an.....	\$1.00
Six mois.....	0.50
Trois mois.....	0.25

PLINGUET & CIE  
EDITEURS-PROPRIETAIRES.

Bureaux :  
33 rue St. Gabriel.

Le No. 2 Cents.

**Le comble du patriotisme :**  
—Mais enfin, mon ami, quelles sont donc les raisons qui vous empêchent d'accorder à Victor la main de votre fille ?

—Il y a longtemps, madame Guibollard, que vous auriez dû les deviner !

—Je vous assure, mon ami...  
—N'insistez pas !

—Cependant, Victor nous est connu, c'est le fils de votre propre frère.

—Eh ! justement, ne sentez-vous pas, Eudoxie, que les plus vulgaires sentiments français nous interdisent de donner notre enfant à un cousin, surtout quand celui-ci est un cousin...germain??

Il existe à Paris un ancien militaire qui est gar.ien de square depuis trente ans. Cet esclavage quotidien lui a donné un profond dégoût du grand air.

Lorsque, à dix heures du soir, il entre prendre un verre d'eau-de-vie dans un petit estaminet sale, sombre et enfumé, il s'écrie avec satisfaction :

—Enfin, je vais pouvoir respirer lentement !

**Dialogue de circonstance :**

—Qu'est devenu Maurice ?

—Toujours employé des postes à mille écus.

—Le pauvre Garçon ! Et Girard ?

—Oh ! Girard est un ex-administrateur de l'Union générale ; il doit vingt millions.

—Eh ! eh ! le gaillard ! J'ai toujours prédit que ce garçon-là arriverait !

Un magnétiseur comparaisait en cour d'assises.

C'est le moment de vous montrer, lui dit son avocat, tachez d'endormir les gendarmes.

Et il ajouta avec force :

—Moi, je me charge des juges !

**Le comble de la prudence pour un marin :**  
Ne jamais entreprendre un voyage au long-cours sans se munir d'un abri cotier.



M. Grippeliard lit dans un fait divers le cas d'un monsieur qui, ayant par mégarde avalé son parapluie, s'en trouve fort incommodé. L'esprit frapper de cette histoire, M. Grippeliard croit éprouver une légère douleur dans l'abdomen.



## L'AUTOMNE.

Gras et solennel comme un chantre,  
Empourpré comme un raisin mûr,  
L'automne, un plateau sur le ventre,  
Par trente degrés Réaumur

Parcourt les rangs, offre les glaces,  
Les vins, les gâteaux, et le punch,  
Et s'assied aux meilleures places  
Du midianoche et du lunch.

—Allons, friandise, en campagne,  
Les fruits ont remplacé les fleurs,  
Les perles du vin de champagne  
Valent bien la rosée en pleurs.

C'est l'estomac qui prend le rôle  
Du cœur, aux nuages trompeurs,  
Les vapeurs de la casserole  
Dissipent les autres vapeurs ;

Du vague à l'âme la tartine  
Est le remède souverain ;  
Quand on a trop lu Lamartine  
On goûte Brillat-Savarin.

Le buffet est splendide, il ploie  
Sous le faix, et jusqu'au matin  
On se bouscule, ou se coudoie ;  
Chacun veut un os du festin.

La faim s'en va, la soif s'apaise,  
Mais sous la robe et sous le frac,  
Le souper vers le matin pèse,  
Comme un remord, sur l'estomac.

L'automne en vain fait sa tournée,  
Passe et repasse dans les rangs,  
Offre sa nouvelle tournée,  
Fait tinter les vers pleurant :

A l'office il faut qu'on remporte  
Les richesses de son plateau.  
C'est tout. L'hiver est à la porte,  
Et chacun cherche son manteau.

Histoire arabe... renouvelée des Grecs.

Un vieux marabout, des voûtes, passe sur la route de Biskra, menant à la corde son âne après lui.

Deux arabes—deux rôdeurs—sont embusqués derrière un buisson.

—Si nous lui volions son âne ? Ils se glisse à pas de loup, l'un enlève le licou de la tête de l'âne et se le passe au cou pendant que l'autre émiette l'âne.

A quelques pas de là, le marabout se retourne. Tableaux !

—C'est que j'o vais te dire, fait l'Arabe ; j'avais battu ma mère et, pour me punir, Allah m'avait changé en âne ; le temps de ma peine vient d'expirer à l'instant ; tu me vois tel que j'étais avant ma métamorphose.

Le marabout s'incline, émerveillé d'un pareil miracle, et, dans son trouble, glisse même quelque monnaie dans la main de l'Arabe qui s'esquive.

Quinze jours après cette scène, traversant le marché, notre marabout reconnaît son âne. Il s'en approche et, doucement, lui dit tout bas à l'oreille :

—Tu as donc encore battu ta mère ?

**Le théâtre en province :**  
On joue une pièce militaire sur une de ces scènes où les artistes ne se font aucun scrupule de dénaturer la prose des auteurs.

Au milieu du tableau représenté ont un conseil de guerre tenu quelques instants avant la bataille, un général se lève et dit gracieusement à ses collègues :

—Je vous quitte pour un moment, j'aperçois là-bas MacDonal, MacGregor et plusieurs autres Mac de ma connaissance.

**Deux réflexions du Tintamarre :**  
Les enfants n'aiment pas qu'on soit sévère à leur endroit—et surtout à leur envers.

\* Une fillette qui vient au monde après le repas du soir, c'est ce qu'on peut appeler de la moutarde à ré dîner.

GRAPPILLAGES.

Une amusante distraction :  
Un maire du Midi, ancien magistrat, consacrait l'autre jour l'union civile d'un jeune couple. Après avoir posé la question sacramentelle :

—Mademoiselle Rosette, consentez-vous à prendre pour époux M. Capoulet ?

L'ancien magistrat se tourne vers le jeune homme et, avec un grand sérieux :

—Prévenu, qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

Un Marseillais, de passage à Paris, entre l'autre jour au café de Madrid.

—Gaiçon, s'écrie-t-il, apporte-moi le Journal de la localité !

Dans un village de la banlieue parisienne, M. le maire, cerné de l'écharpe traditionnelle, vient d'unir un jeune couple.

Le nouvel époux s'approche du magistrat municipal et le remercie de la rapidité avec laquelle il a accompli la cérémonie.

Affaire d'habitude ! répond le maire, je suis un ancien marin, et j'ai toujours filé douze nœuds à l'heure !...

Une pensée inédite de Michel :

La société serait une chose charmante si on s'intéressait les uns aux autres.

Il s'agit de deux chasseurs dont l'un a été attaqué par des voleurs au détour d'un bois.

D'où viens-tu ? lui demande son ami en le voyant accourir tremblant.

—Je viens... je viens... de la forêt de Bondy.

—Et tu as eu peur en traversant les bois ?

—Dame ! j'ai été attaqué par des voleurs.

—Sept.

—Tu dis ?

—Je dis sept.

—Dix-sept.

—Non... sans dix...

—Cent dix ?

—Non... sans dix ! sept.

—Cent dix-sept ?

—Mais non... sept, sans dix !

—Sept cent dix ?

—Sapristi ! sept, sans dix !

—Sept cent dix-sept ?

—Mais comprends donc ! Je te dis sept sans dix !

—Dix sept cent dix ?

—Mais non, que diable ! je te dis sept sans dix... sept !

—Dix-sept cent dix sept ! C'est différent, et je te pardonne d'avoir eu peur.

Extrait d'un mémoire de menuisier :

"Fabriqués pour la paroisse trois serguelles en bois blanc, pour défunts."

Une définition de l'hiver :

La rentrée des glaces !

X..., que l'on croyait riche, quoiqu'il eût plus de dettes que de sous vaillants, se promenait sans rien dire, la veille de ses fiançailles, dans le salon de sa future belle-mère. Elle lui dit plusieurs fois : Qu'avez-vous, monsieur ? Il lui répondit à chaque fois : Madame, je n'ai rien.

Huit jours après son mariage, sa belle-mère voyant une foule de créanciers, ce à quoi elle ne s'était pas attendue, dit :

—Monsieur, vous m'avez trompé !

—Madame, lui répliqua-t-il, je vous avais avertis que je n'avais rien ; je vous le dis plus de dix fois dans votre salon, la veille de mes fiançailles, lorsqu'il était encore temps.



Adresser toutes communications, lettre d'affaires, abonnements au journal.

LE FARCEUR.

33 rue St Gabriel,

Montréal.



CONTES FANTASQUES

TIMIDE

Au moment où Stéphane Roubillard allait rendre à Dieu son âme cruellement désillusionné, il appelait près de lui le meilleur de ses amis (ai-je besoin de me nommer ?) et d'une voix qui n'était plus qu'un souffle lui confia ce qui avait été le secret de toute sa vie. Nous résumerons :

Stéphane Roubillard était possesseur de très nombreuses qualités, d'un immense faisceau de qualités, mais, voilà, il était timide en revanche, et comme par une ironie de notre bonne nature qui est joviale à ses heures, le corps de Stéphane avait atteint dès sa vingtième année un dévelop-



pement extraordinaire. Il ne lui manquait plus que de devenir amoureux. Cela ne tarda pas, d'ailleurs.

Un jour qu'il passait dans une petite rue, en haut, tout en haut de Montmarthe, il vit, sous un rayon de clair soleil, à un comptoir de marchand de vins, une superbe fille blonde, rebondie, accorte au delà de toute expression, et des joues fraîches, et des yeux limpides, et des lèvres à tromper des pierrots ! Elle plongeait dans un réservoir en zinc deux bras ronds, fermes, blancs et nuancés de rose, savoureux et terminés par deux petites mains qui, quand elles sortaient de l'eau, faisaient tomber du bout de leurs ongles nacrés dix perles étincelantes et de sonorité cristalline. Il ne prit pas la peine de s'enquérir si cette beauté longuement admirée par lui était la fille du patron ou seulement sa servante. Que lui importait ? Elle était belle, et, au moins, elle n'avait pas ri en le regardant, comme faisaient toutes les filles qui passaient près de lui.

Dès lors la vie de Stéphane Roubillard eut un but. Le soir, en entrant, il tira de son étui un très long clarinette depuis longtemps condamnée au silence pour cause de misanthropie et confia son amour à cet instrument discret qui pleurait quand il pleurait et riait quand il riait. Ce qui embêtait plus particulièrement Stéphane, ce qui le navrait même, c'était la grande géhenne où il se trouvait de donner une suite à son roman, étant sobre de nature et n'ayant jamais aventuré ses interminables pieds chez ces gens peu respectables que l'on appelle à Paris, et non sans raison, des mastroquets. Il fallait pourtant bien un prétexte pour s'introduire dans la place. Et quel autre prétexte, je vous prie, que de s'aller asseoir à une table, dans un coin retiré, de frapper le marbre et de dire en riant à la demoiselle momentanément désincrustée de son comptoir :

—Mademoiselle, je vous serais bien reconnaissant de me servir...

Servir quoi ? Stéphane ignorait aussi bien l'existence de l'absinthe que du sirop d'orgeat. Et était-il plus méprisable ?

Voilà pourquoi, quand Mathurine s'approcha de lui en lui demandant ce qu'il désirait, Stéphane resta, un moment interloqué, se passa deux fois son mouchoir sur le front et finit par accoucher de cette remarquable proposition :

—Donnez-moi ce que vous voudrez.

—Un verre d'absinthe ?

—Si vous voulez.

Mathurine, il n'y a pas à dire, fut pour lui on ne peut plus charmante. Depuis deux mois que Stéphane Rou-



billard était devenu le commensal de l'Escargot tourné, quelques phrases significatives avaient été échangées entre Mathurine et lui.

—Beau temps, pas, monsieur ?

—Très beau temps, mademoiselle.

—C'est embêtant, il pleut !

—Ca ne va peut être pas durer.

—Espérons-le, ô mon Dieu !

Un jour pourtant, (Stéphane venait de boire sa troisième absinthe et se sentait le diaphragme très chaud), il se leva, les yeux écarquillés, les jambes quelque peu flageolantes, et se dirigea vers le comptoir où la grassouillette Mathurine, surprise par la chaleur, esquissait un petit



somme. Il était résolu à déclarer sa flamme, à sortir d'une situation grotesque :

—Mademoiselle ! fit-il en toussant.

—Hein ! répondit la grosse fille qui se réveilla en sursaut. Qu'est-ce que c'est ! Ah ! c'est vous ? Qu'est-ce qu'il vous faut ?

Stéphane eut un sourire bête, et, s'inclinant, d'une voix pâteuse :

—Comme vous seriez aimable de me servir une absinthe !

Pendant cinq ou six mois ce fut ainsi.

Stéphane, taquiné, se levait, toujours résolu, se poussait en avant et, devant le comptoir, comme les mauvais chevaux qui boudent un obstacle, il n'osait plus. O rage ! O désespoir !

L'absinthe, breuvage généralement honni, ne laissait pas que de produire sur l'organisme de notre amoureux transi des effets déplorables. Sa démarche était devenue hésitante, ses membres flasques, ses lèvres tombantes, et ses yeux avaient les reflets vagues des lanternes d'omnibus. Il avait pourtant obtenu un résultat que beaucoup d'imbéciles apprécient : Le patron de l'Escargot couronné lui serrait la main !

Un soir, avant de se coucher, il essaya d'écrire une lettre. Entre ses mains sa plume dansait à l'instar de saint Guy. Pas une lettre de propre !

C'en était fait de Stéphane Roubillard.

Une dernière fois, après cinq absinthies consciencieusement sirotées, il se leva, non plus amoureux, mais le cœur gonflé de haine. Il marcha droit au comptoir.



—Mademoiselle, dit-il d'une voix enflée, à Mathurine qui ne s'attendait à rien, je souffre trop, et il faut que je vous dise... oui, que je vous dise...

Et il allongait ses bras de Mandrille, et ses mains se nouaient autour du cou de la fille.

—Que je vous dise enfin... mais non, ça ne peut pas sortir... et puis vous vous f... de moi, n'est-ce pas ? Tout le monde se f... de moi. Je suis votre étranger, a... de D... parce que je vous...

Et, hurlant :

Les tourneurs en chaises vont, dit-on, se mettre en grève.

C'est le moment de placer le mot suivant.

On demande à l'un deux :

—Combien gagnez-vous ?

—Quinze francs par jour.

—Bigre !

—Mais moi, je ne tourne que la difficulté.

Une nouvelle scie du Journal des Abrutis :

I

C'est une histoire lamentable.

II

Tout le monde pleurait...

III

Le chef des pompiers pleurait dans son casque !...

IV

De ce casque déjà plein, une larme glissa... versa... germa... poussa !

V

Le fils du roi passa par là... trébucha... tomba... se tua !

VI

Son père, qui l'aimait à l'adoration, lui fit faire des funérailles magnifiques...

VII

C'était une désolation générale... Tout le monde pleurait !

VIII

Le chef des pompiers... (Da capo, au numéro III.)

Si, à la trente-deuxième tournée, le lecteur ne dort pas comme une taupe, il pourra se vanter d'avoir un fier tempérament.

La dernière de Carcassonne :

Carcassonne possède une femme profondément acariâtre et perverse. Eh, bien attendu, c'est elle qui se plaint sans cesse de son mari.

Elle fait appeler l'infortuné chez le commissaire de police :

—Monsieur le commissaire, croiriez-vous que mon boureau a voulu m'empoisonner, pas plus tard qu'hier ?

Le rouge de l'indignation et la moutarde de la colère montent à la fin aux narines et au front de Carcassonne.

—Elle ment, mon magistrat, la coquinasse de gueusarde ! Et du reste, il m'est bien facile de prouver mon innocence... je demande l'autopsie immédiate...

La santé de M. Challemel-Lacour inquiète Mme de Saint-Emèché :

—C'est la faute de ces affaires de Chine qui traitent en longueur... Le ministre souffre d'un "long-magot" dans les reins.

Au salon triennal, un bourgeois et sa bourgeoise s'arrêtent devant un tableau représentant deux cadavres.

—Joseph, qu'est-ce que c'est que ça ?

—Je l'ignore, bobonne. Probablement une nature morte.

Fin de lune de miel.

—Vous bâillez ? dit Mme X..., à son mari.

—Ma chère amie, le mari et la femme ne sont qu'un, et quand je suis seul, je m'ennuie.

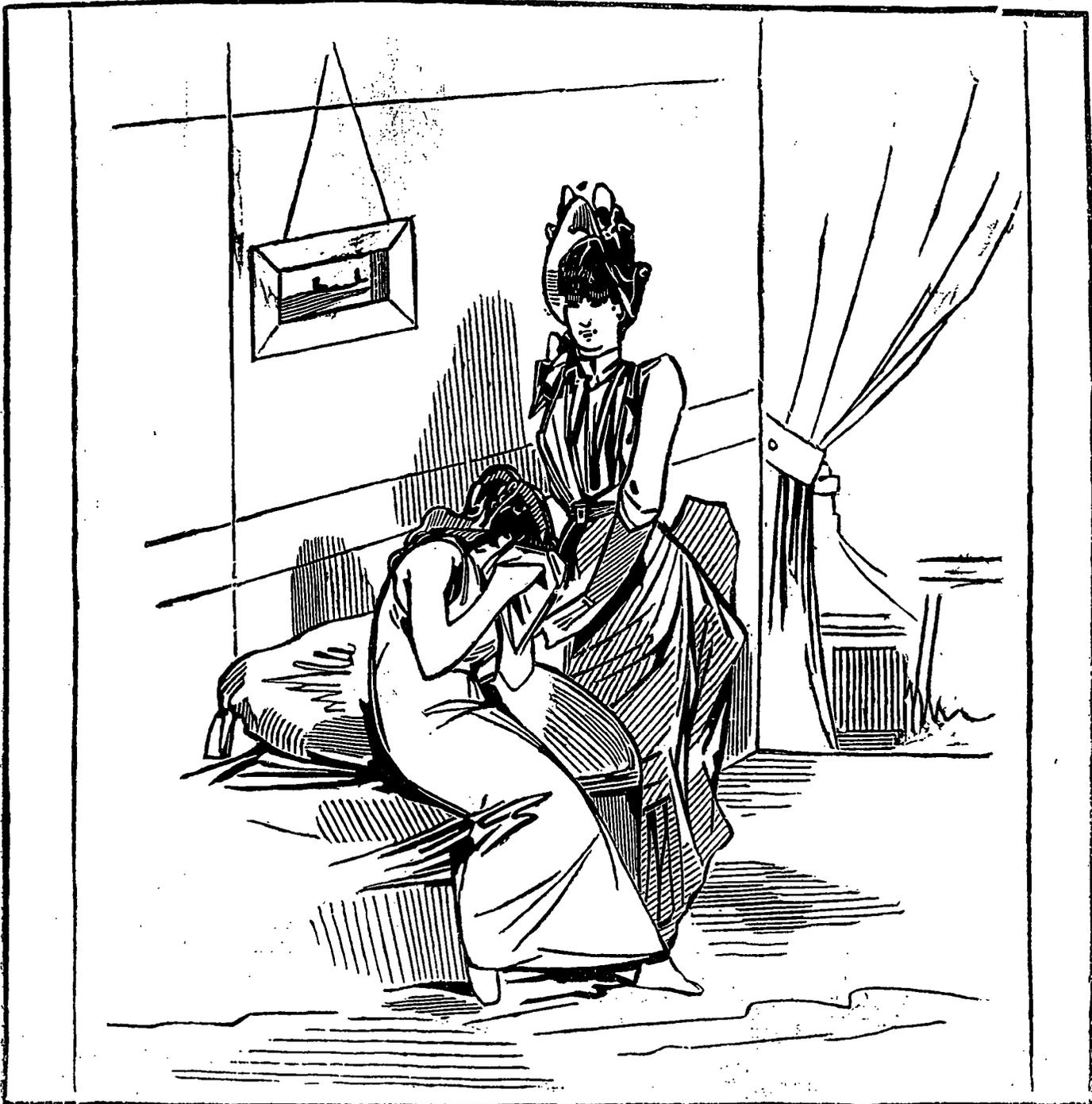
—Les dames et messieurs qui se

ront obligés de se procurer pour cet hiver, un capot, manteau, casque, souterette, manchon, gants ou tous autres articles en fourrures de toutes sortes; devront s'ils veulent acheter une marchandise extra, et finie avec élégance se rendre chez Derome & Lefrançois, 614 rue Ste Catherine.

Les variations de la langue du boulevard.—Il paraît qu'on ne dit plus "il a du cran", "il est très pèchut". On dit, maintenant, pour charmant : "C'est un jeune homme ah !... Il est tout ce qu'il y a de plus ah !"

Si cette interjection stupide peut détrôner le mot pèchut, et servir à qualifier ce fait l'objet de l'admiration des jeunes bouddinés, nous n'y voyons aucun inconvénient.

Et, hurlant :



LAURA DE SARTIGNY.

—T'es joliment bête de t'faire du tourment ! Fais donc comme moi, moque-toi de cela. Et puis ce *Grogard* n'est pas un journal sérieux. C'est peut-être pas vrai !  
—Oh ! les Canayens ! les Canayens !

! On demandait à un directeur d'hôpital comment vont les affaires :

—Oh ! très bien, très bien, répondit-il ; nous refusons du monde tous les jours.

Une assez jolie tournure de phrase :

—Est ce que votre ami Z..... est d'une bonne santé ?

—Je ne sais pas ; mais il marche derrière un fameux ventre ?

Un peintre impressionniste a invité un de ses amis à venir admirer une nature morte qu'il vient d'achever.

—Hein ! vieux frère, est-ce ça ?... s'écria-t-il.

—Superbes, ces légumes !

—Et ce cornichon, est ce enlevé ?

—Ah ! c'est un cornichon ? Merveilleux, le cornichon.

—N'est-ce pas ?

—Et "comme c'est vécu" !

On parlait de certain docteur très clérical :

—J'aime beaucoup son genre, dit Mme de C... il a de la douceur, de l'onction.

—Oui, mais avec ses clients, il la pousse à l'extrême.

—Je vous aime !

Et ses mains transformées en étau serraient toujours.

Un gardien de la paix, qui suivait la scène avec curiosité, jugea qu'il était temps d'intervenir, et, empoignant Stéphane, le conduisit au violon.

Devant le commissaire, Stéphane s'expliqua tant bien que mal, mais il s'expliqua.



—Je vois ça, dit le magistrat, vous êtes timide.

—Oh ! extraordinairement timide.

—Jusqu'à l'assassinat, inclusivement.

On vit bien que Stéphane ne jouissait pas de toute ses facultés. Une vieille habitude le ramena à l'*Escargot corronal*. A sa prise Mathurine tomba en syncope, et Stéphane s'en alla pleurant comme un veau. L'absinthe fut sa consolatrice et son bonheur. Il ne rate pas son homme, et, au moment où je le quittais, il me souffla dans l'oreille ces mots désespérés :

—Est-ce que tu crois qu'elle m'aurait aimé si j'avais osé le lui dire ?

EMILE TABOUREUX.



CHANSON.

—Parlez toujours, parlez encore :  
Je vous écoute à deux genoux,  
Comme l'on fait quand on adore ;  
Parlez toujours, parlez encore :  
Je n'entends rien qui soit plus doux.

Priez toujours, priez encore :  
La prière est un chant d'amour,  
Quand vos lèvres la font éclore  
Priez toujours, priez encore,  
Rien de plus beau ne voit le jour.

Chantez toujours, chantez encore :  
Mes souvenirs vont se lever  
Au son de votre voix sonore ;  
Chantez toujours, chantez encore,  
Rien de plus pur ne fait rêver.

JULES ARNUÉ.

Un bon bourgeois raconte, avec indignation, à son avocat, qu'on s'est permis d'imprimer son nom dans "une feuille publique."

—On vous a diffamé, calomnié.

—Nullement ; mais...

—Et vous vous plaignez ! Sachez que j'ai un client, ancien marchand de moutarde, archimillionnaire, qui donnerait 10,000 francs pour être éreinté, dans une feuille de chou ?

Les réservistes demandent énergiquement des explications !

Ils ont lu dans bon nombre de journaux de Paris et de la province cette singulière nouvelle :  
"Le génie construit des râteliers pour les réservistes."

Deux chasseurs soupent, dans une ferme.

Tout à coup l'un d'eux fait la grimace, appelle la ménagère et lui fait constater la présence d'un très beau cheveu blond dans le civet.

La bonne femme regarde et dit en souriant :

—Mon Dieu, oui, c'en est un tout de même. Excusez-moi, messieurs. Je croyais bien les avoir enlevés tous !

Edison n'avait rien inventé depuis quelque temps : nous commencions à nous ennuyer.

Voici son dernier succès : Le phototéléphone.

Les vibrations du téléphone sont transmises sur une plaque de verre recouverte de collodion et rendue sensible comme les plaques de photographie. Le diaphragme du téléphone, en vibrant, ouvre et referme un petit volet de telle sorte que le rayon lumineux vient constamment développer une ligne noire sur le verre.

On peut ne pas être chez soi et retrouver en rentrant la conversation qu'on vous a tenue.

Surveiller la conversation de sa femme, quel progrès !... Edison, merci !

Nous relevons l'annonce suivante dans un journal de Berlin :

Véritable vin de Bourgogne

ALLEMAND

de François Will, à Wurzburg

Ce vin est recommandé aux malades par les autorités médicales. — Une caisse renfermant douze bouteilles coûte dix-huit francs seulement.

Ce *bourgogne* de Wurzburg nous rappelle le *champagne* de Graz (Styrie) que nous avons bu lors de notre voyage en Autriche, et qu'on a fait payer douze francs la bouteille... pour sauver les apparences.

Quels truqueurs que ces Allemands !

Un mot bien féminin :

Aux Français, à l'une des représentations des *Maurcois*.

—Comment, ma chère amie, vous ne pleurez pas ? moi, j'ai déjà mouillé deux mouchoirs.

—Oh ! je pleurerais bien, mais je dois coucher en ville.

Dans un café-concert de province :

Le ténor de la *grande troupe parisienne* commence à chanter le *Petit bleu*, quand une grosse bourgeoise, assise à la galerie, se penche vers la balustrade et lui crie :

—Envoyez-nous en donc une autre, m'sieu l'artiste ! Pas celle-là, je la sais !!!

Après un grand dîner, la jeune comtesse de C... replace ses cristaux, son argenterie dans un bahut.

Baptiste, un valet de chambre comme on n'en voit plus, l'aide dans cette délicate besogne :

—Ah ! tenez, c'est fort ennuyeux, ces grands dîners ; on n'en finit plus de remettre tout en place...

—Madame la comtesse a raison, répliqua Baptiste ; nous ne sommes jamais aussi bien qu'en famille !...

Un père joue aux dominos avec son fils. Celui-ci a le double six et tous les herbes de la saint-Jean.

—Va, dit le papa en posant le blanc as, tu as perdu, tu peux écrire à tes parents.

Le fils se lève, prend une plume et écrit à son père une lettre où il lui demande deux cents francs.

Deux des amis de Calino ont promis à ce dernier de lui donner dix mille francs si l'un des deux gagnait le gros lot de la loterie de Lille.

—S'ils avaient pu le gagner tous les deux, s'écriait Calino en parcourant la liste, ça m'aurait fait 20,000 fr.

Deux chiffonniers se rencontrent devant un tas d'ordures sur lequel repose un magnifique trognon de chou.

Le premier avance son crochet, mais le second, l'arrêtant de la main, lui dit :

—Permettez, je vous prie, ma femme a aujourd'hui du monde à dîner.



—Une tasse de thé ! cher monsieur ?  
—A moi ! Est-ce que j'ai déjà l'air malade ?



CHRONIQUE

L'événement de la semaine, c'est l'arrivée de Madame Langtry parmi nous.

Madame Langtry qui est, comme on le sait, une femme du grand monde, — puis qu'elle a été admise à la cour d'Angleterre — ne trouvant ni le St-Lawrence, ni le Richelieu, ni le Windsor assez bien monté pour la recevoir, est restée à la gare Bonaventure où elle vit comme un oiseau dans sa cage.

On parle d'organiser pour l'hiver prochain un carnaval plus important que celui de l'hiver dernier. Quelqu'un qui me paraît bien renseigné m'a dit que quelques uns de nos hommes de talents de Montréal donneront une série de conférences au palais de glace. Au nombre des conférenciers se trouverait M. Trudel qui donnerait une lecture sur son voyage en Europe, intitulée : *Les tribulations d'un grand vicair*.

L'honorable Pâquet vient d'être nommé shérif de Québec.

Un malin, en m'apprenant la nouvelle de sa nomination, m'a dit :

A défaut de bourreau, ça vous pendra-t-y son homme, ça.

Ce pauvre Bellone Samson a été battu. Portez donc un nom pesant maintenant. Au lieu de vous donner du poids quand vous posez votre pied quelque part, ça vous renverse.

Quelqu'un disait à Bellone : que s'il était élu, il devrait changer quelque peu son nom de Samson, trop roturier pour lui.

—Comment devrai-je m'appeler, demanda-t-il ?

—Samson C... répondit mon farceur.

La compagnie du chemin de fer Northern Pacific, ayant donné ordre que tous ses employés vassent à porter un uniforme, à cette fin elle envoya un tailleur pour prendre la mesure des hommes. Pour hâter la besogne, le tailleur télégraphiait aux agents : — *Otez vos habits, à l'exception*

de vos pantalons et de vos chemises, et soyez sur la plateforme, à l'arrivée du train, pour donner votre mesure.

Grâce à cette précaution, le tailleur en faisant sa ronde, trouvait à chaque station ses hommes prêts, les mesurait, et repartait par le même train. Tout marchait comme sur des roulettes, quand à une certaine station il ne trouva pas d'hommes en manches de chemise. Cependant il y trouva un agent qui était une jolie fille, et son frère qui l'attendait. Il résolut de ne pas prendre la mesure, mais il refit son télégramme, qui après se lisait ainsi : *Comment avez-vous d'agents qui portent chemise et pantalon, et où sont-ils logés ?*

On sait que les jeunes dames de Washington s'opposaient fortement au périlleux voyage du Président Arthur à Yellowstone, craignant qu'il ne fût dévoré par les Indiens ou les bêtes féroces.

Cela me rappelle une histoire.

Il y a quelque temps, dans une église de la rue Sherbrooke, un jeune ministre très joli et pas marié était en train de graver une échelle pour suspendre au mur des décorations.

Des dames qui le voyaient faire lui criaient :

—O M. D, prenez garde ! Ne montez pas ! C'est si dangereux ! De grâce, descendez !

Il continuait à monter, quand une des plus jeunes lui lança ce cri du cœur :

—Faites donc faire cette besogne par un homme marié.

Les journaux sont quelque fois fort amusants à parcourir. Nous avons trouvé dans l'un d'eux l'annonce suivante rédigée en plusieurs langues :

Un jeune homme d'un extérieur agréable, qui enverra au besoin sa photographie aux personnes qui lui en feront la demande, ayant été blessé pendant la guerre, désire pour cette raison vivre avec une dame en hymen platonique. Les jeunes femmes qui se trouveraient tentées de faire la connaissance de l'intéressé, sont priées d'envoyer leur adresse aux initiales M. D., 85, au journal.

JULES VALLON.



Le jeune B... est d'une maigreur désespérante. Malgré la chaleur, son visage aux pommettes saillantes est pâle comme un clair de lune.

Hier, il hèle un fiacre ; au moment où il s'apprête à y monter, le cocher lui dit très poliment :

—A quel hôpital ?

L'incorrigible Tolo a encore fait des siennes ; il a cassé une superbe potiche en porcelaine de Chine.

—Ah ! petit polisson, s'écrie sa maman fort en colère ; attends un peu, je vais te donner le fouet !...

—Ça t'avancera beaucoup, va, ma pauvre maman : si tu crois que ça raccommoiera la potiche !...

Dans un omnibus.

On est très serré, et X... est envahi par une voisine insupportable qui lui marche sur les pieds.

—Faites attention, madame...

—De quoi ? répond celle-ci d'un ton courroucé, je ne fais qu'effleurer votre bottine...

—Il y a quelqu'un dedans, fait X..., et, d'ailleurs ajoute-t-il en considérant l'énorme patte de la dame, vous n'avez pas la prétention d'y entrer ?

Le comble de l'irrévérence : Faire passer un grand d'Espagne par un boulevard... Demain.

Un mot d'Alexandre Dumas, le père, rapporté par Jules Claretie :

—Comment pouvez-vous travailler ainsi ? lui demandait un soir quelqu'un.

—Je n'ai que ça à faire !

Dans un wagon : Trois personnes : M. et Mme Barabon et le jeune Caduffair.

Le jeune Caduffair a déposé son couvre-chef sur la banquette qui lui fait face. Aussitôt Mme Barabon, qui s'était mise à la portière, s'écroule dessus.

—Mais, madame, s'écrie le jeune Caduffair, vous vous asseyez sur mon chapeau !

—Oh ! pardon ! fait Mme Barabon avec un sourire ingénieux, je croyais que c'était celui de mon mari.

—De l'esprit, lui, allons donc !

—Dam ! on lui en prête beaucoup.

—Et voilà précisément pourquoi il n'en a pas : est-ce qu'il rend jamais ce qu'on lui prête ?

Le colonel passe en revue les réservistes, qui viennent d'arriver au corps. L'un d'eux, complètement imberbe, attire son attention. Il l'interroge.

—Avez-vous déjà servi ?

—Oui, mon colonel.

—Où ?...

—Chez Bignon.

Echo épouvantable des Halles centrales.

—Combien cette botte d'asperges ?

—Trois francs cinquante pour vous, mon mignon.

—Trop cher !...

—Trop cher ?... Sale veau, va !

—Vous dites ?...

—Je dis : Ça le vaut.

Quelqu'un disait à une femme de la campagne qui venait d'entrer son homme :

—Comment, votre mari est mort sans secours ! Il n'y avait pas là un médecin ?

—Ma foi ! non, Monsieur ; chez nous, nous mourons nous-mêmes

Un séminariste écrivait un jour pendant la conférence avec de la craie le mot "Ame" sur le dos d'un de ses camarades. Quand il eut fini, le professeur qui l'avait vu faire s'interrompt et dit : —Voyez, M. l'abbé, un tel qui vient d'écrire son nom sur le dos de son voisin...